

August 2020

Chanson douce dans un monde atroce

Soumaya Al Jarrah

Assistant Professor, French Department, Faculty of Human Sciences, Beirut Arab University, Beirut, Lebanon, soumayajarrah@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Arts and Humanities Commons](#)

Recommended Citation

Al Jarrah, Soumaya (2020) "Chanson douce dans un monde atroce," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 2 : Iss. 1 , Article 11.

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol2/iss1/11>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

Chanson douce dans un monde atroce

Abstract

Dans un monde devenu complexe et en bouleversement permanent, la littérature, instigatrice du changement social et politique, occupe une place essentielle. L'écrivain, témoin responsable, s'engage à traiter des problématiques contemporaines afin d'aider à construire un avenir meilleur. Leïla Slimani est l'une de ces auteurs qui « cherche à changer le monde et la réalité par l'écriture ». Dans son roman *Chanson Douce*, couronné du prix Goncourt en 2016, l'auteure jette un regard sur le monde moderne à travers l'histoire tragique d'un couple où le devoir maternel de Myriam, une jeune avocate, entre en contradiction avec son ambition professionnelle, ce qui finit par coûter la vie à ses deux enfants. Le roman est inspiré d'un fait divers et l'auteure, qui se veut engagée pour la cause féministe, nous révèle les gouffres d'une société contemporaine où l'humanité ne trouve plus sa place. A travers cette histoire terrible d'infanticide, Slimani soulève des interrogations sur la définition actuelle de la famille, les vices de la société, le conflit des générations, la lutte des classes et l'exploitation des femmes. La responsabilité collective a-t-elle cédé la place à un individualisme indifférent et négligent ? A travers le roman qui est fondé sur la contradiction, à partir du titre qui ne coïncide pas avec le contenu de l'histoire, l'auteure veut nous faire saisir la contradiction du monde dans lequel nous vivons et lancer un message pour avertir les lecteurs des dangers que pourrait causer une moindre négligence. En fait, le titre du roman fait allusion à une comptine célèbre « Le loup, la biche et le chevalier » d'Henri Salvador :

Une chanson douce que me chantait ma maman

En suçant mon pouce, j'écoutais en m'endormant...

Leïla Slimani affirme qu'« on essaie non pas de juger mais de comprendre, de raconter, de provoquer des émotions, un questionnement, des doutes et pas du tout de porter des jugements » (Entretien dans Culture 2016), définissant ainsi le rôle particulier joué par la littérature contemporaine

Keywords

Engagement littéraire, famille actuelle, ambition professionnelle, crime, maternité, Leïla Slimani .

1. INTRODUCTION

Le Vingt et unième siècle est le siècle des changements radicaux qui touchent tous les domaines de la vie. L'un des changements majeurs qu'a subi ce siècle est sans doute la mondialisation, parfois perçue comme une exploitation de l'homme par l'homme. Celui-ci entre dans une course avec le temps, s'efforçant de se trouver une place dans un monde en perpétuel changement.

Cette situation de l'homme postmoderne reste la préoccupation primordiale de la littérature d'aujourd'hui. Comme l'a écrit Denis Labouret: « La vie d'un individu présente un intérêt irréductible, qui revient au premier plan quand se retirent les vagues antipsychologiques et antihumanistes du marxisme et du structuralisme » (Denis Labouret, 2018, p. 273). Bien que l'engagement littéraire ne soit pas un phénomène nouveau, nous voudrions exposer dans le cadre de cet article une forme inédite d'engagement littéraire à travers l'analyse du roman *Chanson douce* de Leïla Slimani, couronné par le prix Goncourt en 2016 et adapté au cinéma en 2019. D'origine marocaine, la romancière Slimani qui se veut engagée, a déclaré qu'«[u]n écrivain engagé est celui qui cherche à changer le monde et la réalité par l'écriture ». (Libération, 7 Novembre 2017). Il s'agit de l'histoire d'un couple dont les deux enfants sont massacrés par leur nounou. Les premières pages du roman révèlent l'ampleur du drame. Tout au long du roman, le narrateur comme le lecteur, essaie de restituer ce qui s'est passé et de comprendre les motifs du crime.

En invitant le lecteur à essayer de comprendre ce qui a incité la nourrice, pourtant inlassablement dévouée au service de la famille, à tuer deux enfants innocents, l'auteure a fourni au lecteur une grille de réflexion pour mieux appréhender la société dans laquelle nous vivons et les défis que doivent relever les femmes dans cette période postmoderne. Plusieurs questions affluent dans le roman : Comment la femme mère et travailleuse peut-elle concilier travail et maternité ? Quelle est la position de l'être humain dans le monde en pleine transformation, où règne la détresse morale et sociale ? Quels sont les facteurs qui aboutissent au crime ?

Nous tenterons dans cet article de révéler la forme de l'engagement littéraire dans le roman de Slimani et cela pour déduire le message que l'auteure veut transmettre au lecteur. A travers l'étude des personnages principaux du roman, Myriam (la mère) et Louise (la nounou) se posent des problèmes affrontés par l'être humain dans cette période de vie en pleine transformation. Ceci a pour but de démontrer comment la littérature puise sa matière dans la vie réelle, se montre responsable des problèmes du monde actuel et veut contribuer à le changer pour un avenir meilleur.

2. MONDE AMBIGU ET CONTRADICTOIRE

Nous vivons une époque pleine d'ambiguïté, de complexité et de contradiction qui se manifeste depuis le titre poétique du roman qui fait contraste avec le contenu de l'histoire. Dès les premières pages le lecteur est choqué par l'atrocité de la scène décrite : Myriam est revenue de son travail plus tôt que d'habitude pour voir les corps de ses enfants assassinés.

Le bébé est mort. On l'a couché dans une housse grise et on a fait glisser la fermeture éclair sur le corps désarticulé qui flottait au milieu des jouets. La petite, elle était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve. On a retrouvé des traces des luttes, des morceaux de peau sous ses ongles mous. (P. 13)

La contradiction du monde se trouve dans le fait que le bébé innocent a perdu la vie au milieu de ses jouets mais que la nounou meurtrière, elle, est toujours vivante. Elle a essayé de se tuer mais elle a été sauvée. « Elle n'a pas su mourir. La mort, elle n'a su que la donner. » (P. 14)

Autre paradoxe, Myriam, avocate de profession et d'un caractère prudent avait longtemps été d'accord avec son mari sur l'inutilité d'embaucher une nounou « Il faut bien que ces gens travaillent, mais pas pour garder les petits. D'habitude, « [i]ls n'ont jamais confié leurs enfants à personne. » (P. 17).

Entrée dans un cercle vicieux de dépendance vis-à-vis de Louise, la nounou, Myriam est consciente de sa faiblesse : « Elle dont tout le monde admire la pugnacité, dont Pascal loue le courage pour affronter ses adversaires, a la gorge nouée devant cette petite blonde »(P. 173)

Quel message l'auteure a-t-elle voulu faire passer dans ce roman ? Slimani représente très bien le conflit intérieur que connaît toute femme à la fois mère et professionnelle luttant pour concilier maternité et ambition.

Tout commence quand le couple Paul et Myriam décide d'embaucher une nounou pour s'occuper de leurs enfants pendant leur absence. A la naissance de sa fille aînée, Mila, Myriam a vécu sa maternité en plein contentement, mais, après la naissance d'Adam, elle se lasse de son rôle de mère à plein temps et rêve d'entrer dans le monde du travail. Deux types de famille moderne sont présentés dans cette œuvre. Nous allons les analyser à travers le personnage de Myriam, la mère de la famille.

3. DEUX IMAGES ENTRELACÉES DE LA FAMILLE MODERNE

Myriam est tombée enceinte de Mila quand elle a terminé ses études de droit, ce qui l'a empêchée de faire un stage ou de trouver un emploi. Paul son mari est un ingénieur du son qui travaille dans la production musicale : c'est un homme optimiste et travailleur. C'est le père qui gagne le pain quotidien et il « était sûr de pouvoir travailler pour deux. » (P. 17). La mère reste à la maison pour s'occuper de l'enfant.

Cette conception traditionnelle de la famille change pourtant avec la naissance du deuxième enfant. Myriam n'est plus la mère qui se consacre à ses enfants. Slimani décrit donc deux types de famille à travers l'évolution du personnage de Myriam. Nous allons appliquer la théorie de Greimas qui aborde le personnage par sa fonctionnalité. Selon Greimas :

Tout récit se présente en effet comme la quête d'un objet par un sujet. [...]. Les obstacles, inévitables dans toute quête, font surgir des opposants que le sujet affronte avec l'aide d'adjuvants. [...]. La quête a, en outre, une origine (le destinataire) et une finalité qui, outre que le sujet, peut concerner différents personnages (les destinataires). (Vincent Jouve, 2001, P. 81)

3.1. Famille Traditionnelle par Excellence

Myriam incarne d'abord la figure stéréotypée de la mère traditionnelle. « Penchée au-dessus du berceau », cette mère sacrifie tout pour le bonheur de sa famille, elle « avait oublié jusqu'à l'existence du monde extérieur ». Tout ce qu'elle veut dans la vie se résume au bonheur familial. « Ses ambitions se limitaient à faire prendre quelques grammes à cette fillette chétive et criarde. » (P.18). Elle s'oublie comme elle oublie toute vie sociale et professionnelle. Elle « refusait absolument d'entendre parler d'une baby-sitter. Elle seule était capable de répondre aux besoins de sa fille. » (P.18)

Ce qui incite Myriam à agir pour réaliser sa quête, c'est son sentiment de maternité et de responsabilité. Heureuse et satisfaite dans la maternité, elle choisit d'avoir un deuxième enfant : « elle avait prémédité cette grossesse. Adam a été une excuse pour ne pas quitter la douceur du foyer » (p. 18). Le destinataire c'est donc Paul, elle-même et ses enfants. « Cette vie de cocon, loin du monde et des autres, les protégeait de tout ». (P.18)

Bien que la mère soit le noyau de la famille, elle peine à accomplir toutes les tâches qui lui incombent. Elle a besoin des adjuvants. Son adjuvant est Paul, son mari, c'est un « pragmatique, qui place sa famille et sa carrière avant tout. » (P. 17), les parents de Paul viennent parfois les aider.

Myriam est réellement épanouie grâce à cette vie familiale, « Paul et elle ne se séparaient jamais de Mila. Ils faisaient semblant de ne pas voir que leurs amis s'en agaçaient et disaient derrière leur dos qu'un bébé n'a pas de place dans un bar ou sur la banquette d'un restaurant. » (P. 18) Elle ne cherche pas à sauver les apparences et ignore les critiques : tout ce qui compte pour elle c'est sa fille.

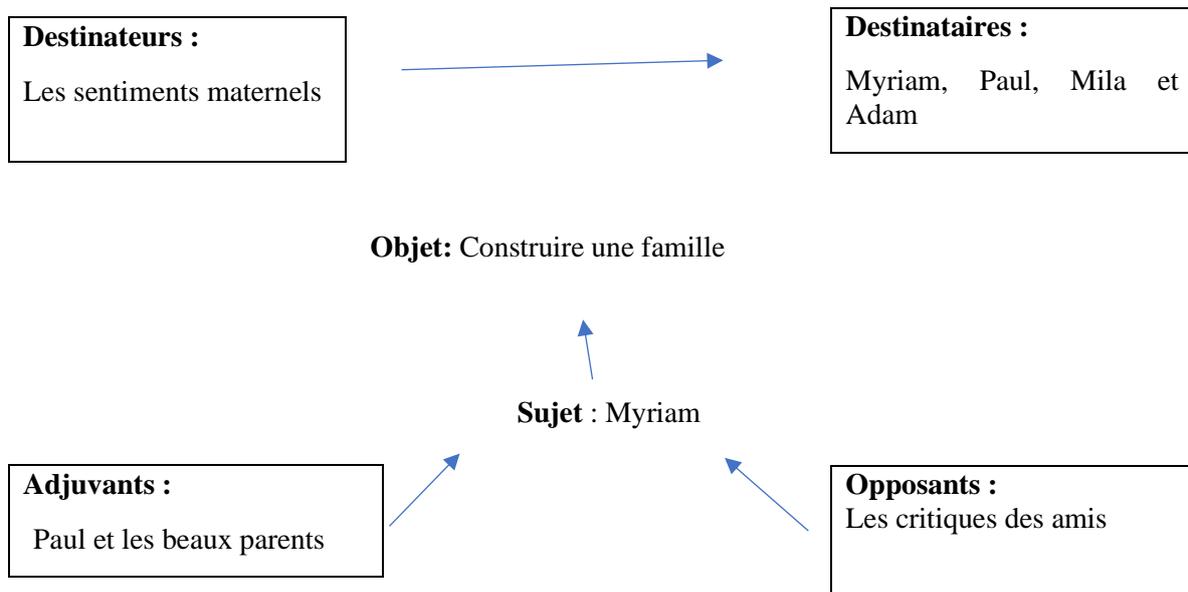


Figure 1- Le schéma actantiel qui illustre l'objet de la quête de Myriam au début du roman.

Puis les choses commencent à changer : Myriam devenant insatisfaite de ce statut de mère traditionnelle, l'harmonie qui régnait disparaît.

3.2. Famille Postmoderne

Dans cette ère postmoderne, avec la complexité de la vie, le rôle de la femme ne saurait se limiter à la prise en charge de l'ensemble de la famille et notamment aux soins à apporter aux enfants. Les enjeux du travail des femmes sont devenus de plus en plus complexes. Avec l'augmentation de la compétition dans le monde de travail, la compétence n'est plus la seule condition de la réussite, l'assiduité et la disponibilité sont requises avec force si l'on vise une progression professionnelle.

Paul se consacre de plus en plus à son travail ce qui lui permet de progresser plus rapidement dans sa carrière. « Il venait d'être engagé comme assistant dans un studio renommé où il passait ses journées et ses nuits, otage des caprices des artistes et de leurs emplois du temps. » (P. 18). Myriam devient donc la seule responsable des enfants et du ménage.

Épuisée par cette vie, « Avec deux enfants tout est devenu plus compliqué : faire les courses, donner les bains, aller chez le médecin, faire le ménage. Les factures se sont accumulées. » (P. 18) Myriam changera vite l'objet de sa quête.

Il est certain que la famille actuelle, « l'institution de base de la société » est en crise. Avec la disparition de la notion de responsabilité collective et l'abolition des rôles partagés entre les membres de la famille, « rien ne peut plus vraiment nous surprendre s'agissant du comportement des membres de la famille. » (Daniel Dagenais, 2018, p. 11), a écrit Daniel Dagenais, professeur de sociologie, dans son livre *La fin de la famille moderne* (2018). Chacun ne pense qu'à son intérêt personnel.

Myriam veut se lancer dans le monde du travail pour se trouver et s'épanouir. Plusieurs destinateurs l'ont incité à aller vers l'objet de sa quête.

Fatiguée de la responsabilité des enfants et de la maison qu'elle assume seule, sans l'aide de son mari ni de ses beaux-parents qui passaient la plupart du temps dans leur maison de campagne, ou en voyage « Myriam s'est assombrie », elle sent même que son mari et ses enfants la « dévorent vivante ». Elle se sent aliénée par l'inégalité des rôles au sein de son couple et commence à être jalouse de son mari. « Et puis le temps a commencé à paraître long, la parfaite

mécanique familiale s'est enrayée. » (P. 19). Elle commence à regretter que tous les efforts faits pour ses études n'aient servi à rien.

Elle pensait aux efforts qu'elle avait fait pour finir ses études, malgré le manque d'argent et de soutien parental, à la joie qu'elle avait ressentie en étant reçue au barreau, à la première fois qu'elle avait porté la robe d'avocat et que Paul l'avait photographiée, devant la porte de leur immeuble, fière et souriante. » (P. 20)

Dès lors, le bonheur familial dont elle se contentait jusque-là lui paraît médiocre : « ce bonheur-là, ce bonheur simple, muet, carcéral, ne suffit pas à la consoler. » (P. 23). Ainsi, dégoûtée de tout ce qui l'entoure et portant tout le poids de sa famille, elle se sent frustrée dans ses ambitions de réussite personnelle. Elle veut cette fois travailler pour elle-même en satisfaisant sa liberté individuelle et son indépendance matérielle.

Enfin, la chance lui sourit quand elle rencontre par hasard Pascal, un ancien camarade de classe, et qu'il lui propose de venir travailler avec lui. L'adjuvant principal cette fois c'est lui. Paul montre peu d'enthousiasme à cette idée : « elle a été déçue de sa réaction » (p. 23), il tourne même ses ambitions en ridicule : « Elle l'a traité d'égoïste, il a qualifié son comportement d'inconséquent. » (PP. 23-24). A la fin, le couple se décide à embaucher une nounou. « Cette nounou, elle l'attend comme le Sauveur. » (P. 26). Les adjuvants sont donc, Pascal, et Louise qui les aident contre les opposants qui sont ses enfants et Paul au début.

Tout est prêt pour que Myriam puisse avoir l'objet de sa quête, et le schéma actantiel prendra la forme suivante :

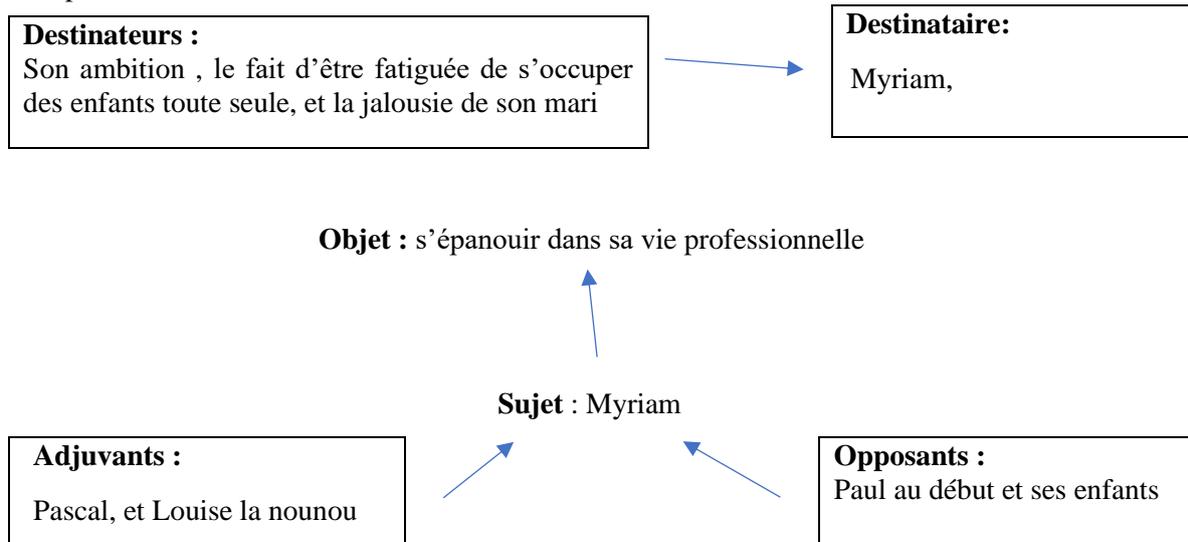


Figure 2- Le schéma actantiel qui illustre l'objet de la quête de Myriam après la naissance de son deuxième bébé.

L'image de la famille actuelle est très bien dessinée par l'auteure. Les parents sont occupés, chacun est conquis par son travail et pense à sa promotion individuelle aux dépens de sa famille. C'est l'individualisme qui règne, chacun défend son Moi. Myriam néglige ses enfants, elle a confié toute la responsabilité de leur éducation à la nounou. En revanche, « Louise ne néglige jamais rien. Louise est scrupuleuse. Elle note tout dans un petit carnet à la couverture fleurie. Les horaires de la danse, des sorties d'école, des rendez-vous chez le pédiatre. Elle copie le nom des médicaments que prennent les petits, et le prix de la glace qu'elle a acheté au manège et la phrase exacte que lui a dite la maîtresse de Mila. » (PP.35-36). Elle joue le rôle d'une mère parfaite.

Par ailleurs, les deux partenaires se font concurrence. En effet, et comme le dit Daniel Dagenais : « La crise de l'institution familiale se traduit par une crise d'identité qui affecte tous les membres de la famille » (Op.cit.,P. 13).

L'identité de la mère, celle du père, s'effacent et les enfants sont confiés à des étrangers.

L'essentiel, toutefois, reste que cette famille n'est pas constituée autour de l'enfant. Le désintérêt à son égard est connu. Confié à des domestiques, placé en nourrice ou simplement laissé à lui-même toute la journée, le nouveau-né est l'objet d'un désintéressement. (Ibid., P.7)

C'est donc la fin du type de la famille traditionnelle et la fin de la notion de responsabilité collective au profit de celle de responsabilité individuelle.

4. LES VICES DE LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

Chanson douce représente aussi la société postmoderne avec tous ses vices. L'absence de valeurs morales, l'exploitation, l'agressivité et la compétition sont des traits caractéristiques d'une société qui favorise la survie du plus fort.

En l'absence de valeurs éthiques et même de toute idéologie surgit une nouvelle société. Slimani y emmène le lecteur en pénétrant dans le monde du travail, celui des bonnes et des nounous, puis décrit des enfants, des femmes, et des familles comportant deux générations.

4.1. Le Monde du Travail

Le monde du travail devient de plus en plus difficile, les exigences de compétence sont élevées ne tolérant pas la moindre faute . «[e]t l'on peut remplacer un travailleur qualifié par plusieurs qui ne le sont pas : la compétence est non substituable, » (François Lenglet, 2013, Ch2 P. 4)

Myriam n'avait pas d'expérience professionnelle, elle était satisfaite de son rôle de mère et de sa vie familiale. Pourtant, au fond de son être, elle était brûlée d'ambition et de honte « elle n'a pas su dire à quel point elle avait honte. À quel point elle se sentait mourir de n'avoir rien d'autre à raconter que les pitreries des enfants et les conversations entre des inconnus qu'elle épiait au supermarché. »(P. 20) Elle avait honte de son apparence mal soignée et de ses habits négligés.

Fascinée par sa nouvelle vie, « Le jour où elle a repris le travail, Myriam s'est réveillée aux aurores, pleine d'une excitation enfantine. » (P. 40). Pleine d'enthousiasme, elle essaie de montrer sa disponibilité et son assiduité, « Myriam est au bureau avant 8 heures. Elle est toujours la première » (*Ibid*). Elle s'efforce de faire de son mieux et de prouver sa capacité à être une bonne avocate. « Elle oublie tout et se plonge avec délectation dans l'examen de ses dossiers. ». (*Ibid.*) Conscient de la compétence de Myriam et de son envie de travailler, « Pascal lui a confié des responsabilités auxquelles des collaborateurs vieillissants n'ont jamais eu droit. Au fils des mois, Myriam traite seule les cas de dizaines de clients. »(p. 41)

L'auteur met en lumière la question de l'exploitation des travailleurs débutants par l'employeur. Pascal exploite Myriam au maximum, en oubliant que celle-ci est une mère, responsable de ses enfants. « Un soir elle est appelée en pleine nuit pour assister à une garde à vue. ».

Paul n'est guère satisfait de voir sa femme exploitée et la met en garde plusieurs fois sans succès : elle reste aveuglée par son ambition et son envie de travailler. Elle n'entend pas les conseils de ses collègues ni ceux de ses beaux-parents qui ne cessent de lui répéter de faire attention aux enfants. Mais, « Elle essaie de ne pas penser à ses enfants, de ne pas laisser la culpabilité la ronger ». Même la maîtresse d'école, ennuyée de l'absence de Myriam aux réunions, lui dit un jour : « C'est le mal du siècle. Tous ces pauvres enfants sont livrés à eux-mêmes pendant que les deux parents sont dévorés par la même ambition. ». (P.45)

En fait, Myriam, comme toute femme travailleuse est bien fragilisée par un sentiment de culpabilité, mais la peur de perdre son travail, et l'intolérance de son employeur face à la moindre négligence l'obligent à fermer les yeux sur beaucoup de choses.

Elle étudie attentivement les dossiers de ses clients mais néglige d'étudier son propre dossier. Elle ne sait rien de la vie privée de la nounou à qui elle a confié ses enfants. Soumise à son employeur, elle-même exerce son rôle d'employeur face à Louise.

L'auteure a décrit la relation compliquée d'un employeur avec son employée qui se résume à la relation de dominant/dominé, exploiteur/exploité. Louise accomplit plus de travail qu'il ne lui est demandé pour satisfaire son employeur. Myriam se fâche un jour de l'absence de Louise alors que celle-ci est malade. Elle se blâmera tout de même d'avoir imaginé que Louise « était infaillible, que son corps ne pouvait pas connaître la fatigue ou la maladie ».

4.2. La lutte des Classes Modernisée

Deux classes sociales opposées sont dépeintes dans le roman : la bourgeoisie et le prolétariat. Myriam et Paul vivent dans un « un bel immeuble de la rue d'Hauteville dans le dixième arrondissement. » et Louise vit dans la banlieue parisienne.

La bourgeoisie satisfait au monde des apparences par excellence, les gens sont jugés sur leur apparence. Quand Myriam va à une agence de recrutement de nounou pour en embaucher une, la patronne s'étonne de son apparence. « Mais comment aurait elle -pu croire que cette femme fatiguée, aux cheveux drus et frisés, était la mère de la petite fille qui pleurnichait sur le trottoir ? » (P. 25). Emma l'amie de Myriam aime paraître devant les autres, elle « poste sur les réseaux sociaux des portraits aux tons sépia de ses deux enfants blonds. » (P. 45) Elle aime montrer sa beauté et son élégance sur les photographies. Elle ne cache pas son mépris pour les moins favorisés en parlant des écoles publiques.

C'est un monde où le luxe est devenu un besoin. Outre les voyages, les habits, les fêtes, les marques de luxe sont nécessaires au bonheur. Elles marquent le niveau socio-culturel de celui qui les possède. Adam s'est acheté une Rolex d'occasion « grâce à un contrat signé avec son chanteur célèbre. » (P.129). Cette Rolex lui est vite devenue indispensable.

Les vacances que le couple passent avec Louise révèlent le fossé qui les sépare. La famille a transporté la nounou dans un autre monde, un monde qui ne ressemble pas au sien. Pour Louise, les vacances passées en Grèce relèvent du rêve. « Elle n'avait jamais vu une lune pareille, si belle qu'elle vaille la peine d'être décrochée. Une lune pas froide et grise, comme les lunes de son enfance. ». Plus tard, quand elle invoque ces souvenirs, c'est comme « les mystiques appellent aux miracles ».

En revanche, un autre monde apparaît, celui des défavorisés qui peuvent à peine satisfaire leurs besoins les plus ordinaires.

Louise est une veuve autrefois maltraitée par son mari dont la fille s'est enfuie, pour ne jamais revenir. Elle vit dans une misère extrême, dans un studio qui n'est qu'« un antre ». Elle a des impôts accumulés et des dettes à payer et risque aussi de se faire expulser d'un logement délabré et sans confort.

Privée de famille et d'amis, elle rencontre des nounous dans le parc. Et c'est dans le parc que se trace un autre monde, celui des nounous. Elles sont dans la majorité issues de minorités. « Autour du toboggan et du bac à sable résonnent des notes de baoulé, de dioula, d'arabe et d'hindi, des mots d'amour sont prononcés en filipino ou en russe » (P.198). Celles-ci « cachent des souvenirs affreux », elles souffrent de pauvreté et de frustration, la plupart d'entre elles vivent dans une misère extrême, elles quittent leurs pays pour pouvoir vivre, elles parlent entre elles « de gens qui meurent et qu'on n'a pas revus, d'argent réclamé jour après jour pour un enfant malade, qui ne vous reconnaît plus et qui a oublié le son de votre voix ». Ce n'est pas le monde auquel Mila et Adam appartiennent. Louise emmène une fois la petite fille dans des rues que « Mila ne les reconnaît pas. Une lumière jaune éclaire les trottoirs. Ces maisons, ces restaurants lui semblent très loin de chez elle et elle lève vers Louise des yeux inquiets » (P. 207).

Ce qui est paradoxal, c'est que Louise se sent aliénée quand elle rentre chez elle. Elle est habituée à une vie de luxe chez Myriam et Paul et ne veut plus les quitter. Quand elle pressent que le couple envisage de l'abandonner, Louise manifeste des comportements bizarres et cruels. Un jour elle serre violemment Mila, un autre elle mord Adam.

Est-ce que les privations et les souffrances peuvent amener à basculer dans une folie meurtrière ? La nounou est-elle la victime d'une société qui broie les plus défavorisés ? François Lenglet, journaliste français spécialisé en économie, parle d'un changement qui va aboutir à la fin de la mondialisation « Parce que les inégalités sont d'autant moins supportables que les temps sont durs, tout comme les passe-droits et la corruption, qui choquent encore davantage. (P. 21/introduction).

5. UN CRIME GRATUIT

En fait, rien ne peut justifier un crime commis contre des enfants. On interroge le roman du début à la fin pour pouvoir trouver les motifs réels du meurtre sans qu'ils soient mentionnés par l'auteure. C'est au lecteur de les déduire.

L'application du schéma de Greimas sur le personnage de Louise pourrait aider à dévoiler les motifs du crime.

Louise, frustrée par manque de famille et d'argent, va les chercher ailleurs. Veuve et abandonnée par sa fille unique, elle s'occupe des enfants des autres depuis longtemps. Tout ce qu'elle veut c'est de vivre au sein d'une famille saine et équilibrée et d'avoir ce qui peut couvrir ses besoins essentiels.

C'est une femme de bonne apparence, qui « n'est pas désagréable à regarder », elle se montre perfectionniste et dévouée à son travail. Elle a pu duper la famille par sa gentillesse et les sentiments de maternité qu'elle manifeste. Elle sait tout des enfants, « Elle connaît leurs goûts, leurs manies. Elle devine immédiatement quand l'un d'eux est malade ou triste. Elle ne les a pas quittés des yeux, persuadée que personne ne pourrait les protéger aussi bien qu'elle. » (P. 26). Ce qui lui a permis d'obtenir l'objet de sa quête. La nounou est devenue membre de la famille. Le schéma actantiel prendra la forme suivante :

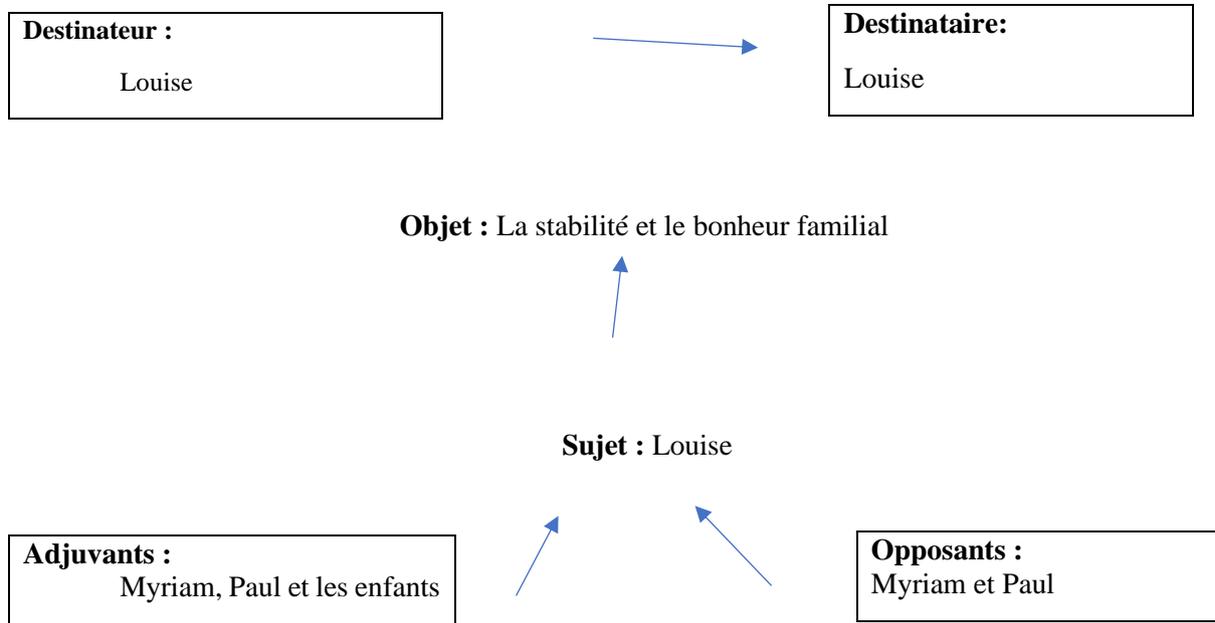


Figure 3- Le schéma actantiel qui illustre l'objet de la quête de Louise.

Au fur et à mesure de la progression de l'histoire, le lecteur, d'abord dupé par la nounou comme l'a été Myriam, prend conscience du côté inquiétant de cette femme, sans pour autant pouvoir prédire un basculement dans l'horreur. La nounou manifeste des comportements bizarres. Elle n'est plus cette femme tendre et attentionnée. Elle commence à montrer une agressivité

notamment envers Mila. Elle se tient à distance avec les autres. On comprend alors qu'elle a été hospitalisée « pour une mélancolie délirante » (P. 158).

La folie de Louise augmente peu à peu surtout quand elle a commencé à sentir que la famille n'aurait plus besoin de ses services. A partir de ce moment-là, des symptômes de dépression nerveuse sont apparus chez elle ; « ses idées se brouillent », « elle est habitée par un hurlement intérieur qui lui déchire les entrailles » (P. 158).

Les comportements de Louis ont suscité l'inquiétude de Myriam. Celle-ci « se dit qu'elle est folle. Dangereuse peut-être. Qu'elle nourrit contre ses patron une haine sordide, un appétit de vengeance. » (P. 172). Elle a décidé de se débarrasser de ses services. Mais c'était trop tard. Le crime a été exécuté.

En fait, Louise était étouffée par la solitude et les dettes héritées de son mari, elle a voulu se venger de la société injuste, et même se venger d'elle-même, elle a essayé en vain de se suicider, mais elle a été sauvée.

6. CONFLIT DE GÉNÉRATIONS

Depuis l'aube des temps, les générations sont en conflit. Chaque génération sous-estime celle qui la précède ou celle qui la suit. La nouvelle génération voit que l'ancienne est démodée, dépassée et même écrasante, et l'ancienne génération voit que la nouvelle est irresponsable, indifférente et téméraire. L'image qui concrétise le plus ce conflit c'est celle de Myriam et sa belle-mère Sylvie.

Dès le début du roman Myriam ne s'entend pas très bien avec sa belle-mère, « elle ne supportait pas d'avoir Sylvie dans les pattes. ». Ainsi, Sylvie critique toujours Myriam et l'accuse de négliger sa famille, aveuglée qu'elle est par son ambition. Myriam « écoutait en souriant les conseils de sa belle -mère, ravalait sa salive quand elle la voyait fouiller dans le frigidaire et critiquer les aliments qui s'y trouvaient. » (P. 19)

Ces deux femmes sont de générations différentes et ont des intérêts différents. Sylvie une militante de gauche, critique son fils et sa femme pour leur comportement vis-à-vis de Louise. « Vous jouez les grands patrons avec votre gouvernante. Vous ne croyez pas que vous en faites un peu trop ? » (P. 123), dit-elle un jour.

C'est le conflit du traditionnel et du moderne. La belle-mère n'aime pas que la nounou s'occupe de ses petits-enfants. Elle accuse sa belle- fille d'avoir oublié ses enfants, et « lui reproche de consacrer trop de temps à son métier, elle qui pourtant a travaillé pendant toute l'enfance de Paul et s'est toujours vantée de son indépendance. Elle l'a traitée d'irresponsable, d'égoïste. » (P. 131).

Est-il question-là de conflit de générations ou bien de conflit de belle-mère et belle-fille ? Sylvie, « rêvait pour son fils d'un autre genre de femme, plus douce, plus sportive, plus fantasque. » (P. 132). En fait, « Myriam et elle n'étaient jamais d'accord sur rien, et il régnait dans l'appartement un malaise compact, brouillement, qui menaçait à chaque seconde de virer au pugilat. » (P. 19). A son tour, Myriam n'aime pas la façon dont la belle-mère éduque les enfants, les laissant faire de la luge sans son accord, « « Ils vont se briser le cou » pense -elle. » (P. 134).

Ou bien il est question de l'opposition ville-campagne. A la campagne, chez ses parents, Paul « se sent soulagé, Depuis qu'il est arrivé ici, un poids semble avoir disparu de sa poitrine. Dans un demi-sommeil, engourdi par le froid, il pense au retour à Paris. Il imagine son appartement comme un aquarium envahi d'algues pourrissantes, une fosse où l'air ne circulerait plus, où des animaux à la fourrure pelée tourneraient en rond en râlant. » (P. 134).

Dans cette phrase, Slimani résume la situation de l'homme postmoderne qui vit dans une grande ville, dévoré par le monde féroce du travail, et qui n'étouffe pas seulement à cause du manque d'air et d'espace, mais souffre du manque d'amour, de joie, de vie tout simplement.

7. CONCLUSION

Leila Slimani a voulu en racontant la tragédie vécue par Myriam et Paul porter une lumière crue sur les vices de la société actuelle : maternité frustrée, exploitation dans le monde du travail, indifférence et incompréhension vis-à-vis des plus démunis, vanité et besoin de reconnaissance sociale, individualisme forcené. Quelle est la place de l'enfant dans cette société égoïste, hostile et dangereuse ? demande-t-elle avec la même justesse et la même lucidité.

Leila Slimani, comme beaucoup d'autres auteurs contemporains, se veut engagée envers des causes sociales et humanitaires. Ceux-ci par leurs écrits, veulent contribuer à changer le monde vers le mieux. L'engagement de l'auteur c'est l'expression de sa responsabilité envers la société dans laquelle il vit. C'est Jean -Paul Sartre qui dit « Nous sommes à chaque instant lancés dans le monde et engagés » (Jean Paul Sartre, p. 73). La forme inédite de l'engagement de Slimani se résume dans ses propos : « On essaie non pas de juger mais de comprendre, de raconter, de provoquer des émotions, un questionnement, des doutes, et pas du tout de porter des jugements ». (OP.cit.)

REFERENCE

- Dagenais, D. (2018). *La Fin de La Famille Moderne*, PU Rennes.
- Jouve, V. (2001). *Poétique du roman*, 2^e édition, Paris, Armand Colin.
- Labouret, D. (2018). *L'histoire de la littérature française des XXe et XXIe siècles*, Paris, Armand Colin.
- Lenglet, François (2013). *La fin de la mondialisation*, Paris, Fayard.
- Sartre, Jean-Paul (1943). *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard
- Slimani, L. (2016). *Chanson douce*, Paris, Gallimard.
- Slimani, L. (2016). "La question de la lutte des classes est très présente dans mon livre", dans Culture 03/11/2016, La rédaction du HuffPost Maroc, www.huffingtonpost.fr
- « Leila Slimani Un écrivain engagé cherche à changer le monde et la réalité par l'écriture » dans Libération, Mardi 7 Novembre 2017, www.libe.ma